



LE CHANT DE L'OUVRIER

(MUSIQUE DE M. R. L. . . .)

I

Quel est ce Canadien,
Sans gloire et sans envie, }
Qui pa-se dans la vie }
En pratiquant le bien? } Bis
C'est l'ouvrier, c'est l'ouvrier!

REFRAIN :

Reposons-nous, joyeux confrères,
De nos labeurs, de nos efforts ;
Amusons-nous comme nos pères !
Soyons unis pour être forts !
En vrais lurons,
Sur tous les tons,
Chantons, chantons !

II

Qui donc, à dix-huit ans,
Joyeux, entre en ménage,
N'ayant pour tout partage }
Que ses deux bras vaillants? } Bis
C'est l'ouvrier, c'est l'ouvrier!

Reposons-nous, joyeux confrères, etc

III

Au temple du Seigneur,
Quel est celui qui prie
Pour sa chère patrie }
Avec plus de ferveur? } Bis
C'est l'ouvrier, c'est l'ouvrier!

Reposons-nous, joyeux confrères, etc.

IV

Qui marche au premier rang
Et porte la bannière,
La tête haute et fière, }
Le jour de la Saint-Jean? } Bis
C'est l'ouvrier, c'est l'ouvrier!

Reposons-nous, joyeux confrères, etc.

V

Qui supporte toujours
Avec joie et courage
L'humilant ouvrage }
Et le fardeau des jours? } Bis
C'est l'ouvrier, c'est l'ouvrier!

Reposons-nous, joyeux confrères, etc.

VI

Qui fait le Canada
Si riche et si prospère ?
Ce n'est pas l'Angleterre, }
Et non plus le soldat ; } Bis
C'est l'ouvrier, c'est l'ouvrier!

Reposons-nous, joyeux confrères, etc.

VII

Où donc est la vigueur,
L'espoir et l'allégresse,
L'amour et la tendresse }
Et surtout le bonheur? } Bis
Chez l'ouvrier, chez l'ouvrier!

REFRAIN :

Reposons-nous, joyeux confrères,
De nos labeurs, de nos efforts ;
Amusons-nous comme nos pères !
Soyons unis pour être forts !
En vrais lurons,
Sur tous les tons,
Chantons, chantons !

J. B. Caouette

Québec, février 1889.

LA FEMME CANADIENNE

Monsieur le Rédacteur,

Québec, 4 février 1889.

Veillez remercier pour moi, par l'entremise de votre journal, si vous ne pouvez le faire autrement, votre charmante collaboratrice, Marie-Laure, pour le bouquet... spirituel—c'est le cas de le dire comme dans *Petit Chose*—qu'elle vient d'adresser à l'humble panégyriste de la femme canadienne.

Estime et gratitude : deux bien belles fleurs, en effet, et le journaliste a si peu l'habitude d'en recevoir, de celles-là !

Je suis trop obligé de Marie-Laure et me sens dans une situation trop délicate, avec mon bouquet dans les mains... qui me gêne pas mal,—soit dit entre-nous,—pour lui dire à mon tour ce que je pense de sa manière de tourner un compliment.

Un mot seulement, madame ou mademoiselle Marie-Laure (choisissez !) : Vous me confirmez dans le jugement que j'ai osé porter sur les aptitudes littéraires des Canadiennes. Vous êtes bien comme toutes les autres, allez !... avec cette différence qu'à votre couvent on ne néglige pas autant les points-et-virgules que je l'ai écrit, et qu'on n'y apprend en plus à penser avec originalité, ce qui est le grand secret du succès dans la littérature de notre original de siècle.

Plaçons ici une idée pratique. Je suis toujours étonné, chaque fois que j'ouvre LE MONDE ILLUSTRÉ, du nombre de vos collaboratrices. Les articles signés de noms féminins ont une saveur particulière. Il y a là une mine à exploiter. Dommage que tant de talent ne trouve pas un débouché ! Quand donc aurons-nous une presse assez riche pour payer celles qui savent tenir une plume ?

Si vous donniez l'exemple, messieurs du MONDE ILLUSTRÉ?... en ouvrant un concours... pas de beauté, par exemple, ni d'estime et de gratitude... car Marie-Laure n'aurait qu'à prendre tous ces prix pour elle, et la partie ne serait pas égale !... Mais offrez une couronne—à l'effigie de la reine, celles-là sont mieux appréciées—pour le meilleur essai sur un sujet donné, ou pour la plus jolie nouvelle : et qui sait ? il y aurait peut-être encore une chance pour Marie-Laure ! Ce serait alors mon tour de lui tourner un compliment.

Confraternellement à vous,

ULRIC BARTHE.

RÉMINISCENCES DU PASSÉ

Je tran-cris, pour les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, un petit travail composé il y a déjà quelques années. Le morceau a pour titre : *Dieu a tout fait pour l'homme dont la vie passe si vite.*

Le doux printemps accompagné de la rose, son fidèle interprète, répandant avec une tendre prodigalité le baume enchanter de ses parfums délicieux... La brillante verdure couvrant le sol de son tapis éblouissant... Les nuages errant dans l'imminence des cieux, distribuant avec une orgueilleuse profusion, leurs ondées bienfaisantes... Le crépuscule si beau de l'aube matinale... L'aurore pourprée versant la joie à flots d'or dans le cœur, hélas ! si peu reconnaissant de l'homme mille et mille fois heureux... L'astre brillant des cieux le saluant de sa tête radieuse... Le zéphir caressant, agitant de ses tièdes haleines la rose naissante... Puis le roucoulement monotone de la timide colombe ; le léger frémissement de la faible branche qui la soutient ; l'harmonieuse mélodie du rossignol si petit, l'abeille fugitive se plongeant en murmurant dans le calice odoriférant des fleurs, l'ornement du vallon... L'agréable murmure de la source voisine, roulant avec lenteur ses belles eaux de cristal... En un mot, toute la pompeuse magnificence, dont l'auguste majesté du Roi des Rois s'est plu à enrichir notre frêle existence, verra bientôt finir notre courte vie. Et ce bosquet si beau, vrai paradis terrestre, ne le verra plus foulant d'un pas joueur le gazon riant qui l'environne. Bientôt de longues années écoulées sur sa froide dépouille, effaceront jusqu'au souvenir de sa trop courte existence. Et cette nature si belle, multipliera tous les jours ses beautés et ses charmes ravissants : et alors que sera-t-il ? une poussière impuissante que dispersera le moindre vent.

Le monde est un ami perfide, un compagnon infidèle ; évitons avec soin ses caresses trompeuses. Homme vain, songe, songe que tu ne peux faire un pas sans fouler aux pieds la poussière de ceux qui t'ont précédé ; jette un regard pensif et silencieux sur la tombe qui s'entrouve déjà pour te recevoir. O vanité des choses humaines ! O inconscience des amitiés d'ici-bas ! O beauté de l'amitié de Dieu ! ! !

J. UBALD BRULÉ, ptre.

NOUVEAU JOURNAL

Un nouveau journal vient de paraître : *La Vie Illustrée*. M. W. A. Grenier en est le directeur-gérant.

Succès à notre nouveau confrère.

A L'EMPORTE-PIÈCE

L'élection de Boulanger est terrifiante de conséquences. Zola dirait : *Terre et fiente*.

En effet, voici la décomposition de cette élection.

Boulanger est le tapis sur lequel on s'essuie les pieds.

Rochefort occupe le gradin—j'allais dire le gradin—près de cette sentine césarienne.

Cassagnac frise sournoisement sa moustache sur le second gradin.

Le comte de Paris, du haut de son cheval, attend le moment de faire revivre et rayonner l'éclat de treize siècles de gloire royale.

Comme on le voit, cette farce politique va finir par un conte.

Pauvre France ! Revenez-nous, Monseigneur, pour nettoyer ces écuries d'augias d'un coup de votre cravache.

* *

Les journaux du pays ont fait grand bruit, à propos d'un officier supérieur, mis aux arrêts par un autre officier plus supérieur que lui. Or, un autre officier, plus supérieur que les deux en cause, a prononcé, entre deux bouffées de cigares, que les deux officiers en question étaient aussi blâmables l'un que l'autre.

Jusque là, c'est fort bien ; mais l'un des officier ayant fait dix jours d'arrêts, pourquoi l'autre ne les ferait-il pas ?

En matière civile, si un homme condamné pour un délit quelconque est puni, et si plus tard on lui trouve un complice, est-ce que ce complice ne subit pas la même peine ? C'est le cas de répéter à nos militaires comme pour tant d'autres cas semblables : *Cedant arma togæ.*

* *

Des militaires, je tombe chez les Chartreux. Cela se ressemble fort comme discipline et esprit de corps.

Une maison anglaise, fort désintéressée, dit-on, a proposé la bagatelle de soixante-quinze millions de francs—vous avez bien lu, \$17,000,000 !—pour acquérir le monopole de la Chartreuse, cette liqueur française et catholique qui soulage tant de misères physiques et morales.

Les Chartreux ont refusé cette offre satanique. Pourquoi ? Parce que le monopole qui sert à faire la charité du Christ, ne doit pas passer dans les mains de ceux qui ont rendu la tunique de l'homme-Dieu pour trente deniers.

* *

Pour finir : On parle des Parisiens, des Marseillais et des Gascons. Parlons un peu du Canayen, de ce brave habitant qui, à l'instar des chrétiens du Moyen-Age, aime son Dieu, sa femme, son foyer.

On parlait de madame Albani.

—Oh ! dit l'un d'eux, elle chante bien, mais ça lui est pas difficile.

—Comment ça ?

—Dam ! il paraît qu'un jour en chantant l'*Ave Maria*, de Gounod, un œuf de fauvette lui est tombé dans la gorge.

OVER THERE.

NOTES ET IMPRESSIONS

Rien n'est plus habile qu'une conduite irréprochable.—Mme DE MAINTENON.

On dit plus facilement du mal de ses amis que du bien de ses ennemis.—G. M. VALTOUR.

La popularité est, comme l'air, une puissance qui élève et ne porte pas.—LAMENNAIS.

Plus le but est loin, plus il faut viser haut.—F. DE LESSEPS.

Les manières aimables sont, pour beaucoup de gens, comme un habit d'ordonnance que l'on quitte on sortant de chez soi.—G. M. DE VALTOUR.

Les gens faibles sont l'avant-garde de l'armée des méchants : ils font plus de mal que l'armée même.—CHAMFORT.